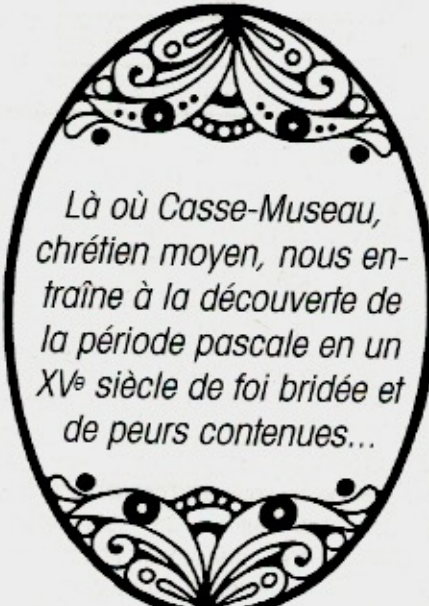


Pâques!

Reportage historique


A propos de Pâques et de ses œufs teints



Là où Casse-Museau, chrétien moyen, nous entraîne à la découverte de la période pascale en un XV^e siècle de foi bridée et de peurs contenues...

Pâques ne serait pas Pâques sans les œufs teints.

Pour en expliquer la coutume, observons le comportement d'un chrétien au XV^e siècle en période pascale. Choisissons un paysan nommé ou plutôt surnommé Casse-Museau. Il n'est plus serf, il possède sa terre, mais il reste tout de même très pauvre, son gain étant lourdement grevé par les redevances. Le jour de Carême-Prenant ou Mardi gras, avant de livrer son âme et son estomac au jeûne obligatoire des quarante jours, il se divertit comme tout le monde sans ménager les bouffonneries et goinfreries de Carnaval... ensuite, «Caro vale», adieu la chair! Adieu aussi le beurre et les œufs.



Une ère nouvelle commence, dans la grâce et les fleurs.

Malheur à qui rompra le jeûne! Si d'aventure, Casse-Museau s'oublie à exposer un morceau de bœuf sur un étal de marché, il se retrouvera exposé lui-même au pilori, sa viande en carcan autour du col. Casse-Museau doit empiler ses œufs dans un retraits, puisque les poules n'entendent point le langage de l'Eglise et continuent à pondre. S'il est vrai que notre paysan ne mange d'ordinaire que les entrailles ou le lard de ses bêtes de boucherie, les meilleurs morceaux appartenant de droit au château, il faut pourvoir à les remplacer. Le crieur de marée offre en abondance l'anguille, le rouget, la sole et autres poissons délicats.

Casse-Museau ne peut accompagner sa purée de fèves que d'un huileux morceau de craspois, une chair de baleine, empuantée par le voyage et qu'une longue cuisson ne parvient pas à attendrir. C'est le poisson du pauvre.

Casse-Museau resserre de quelques crans sa ceinture en gros cuir, et se distrait en regardant s'écouler dans les ruelles le long serpent des pénitents qui s'écrochent le dos à coups de fouet. Fin de la première étape: le jour des Rameaux, qu'on appelle aussi le jour des Palmes. Casse-Museau promène son buis, le fait bénir et le sectionne en plusieurs rameaux. Le premier brin, il ira le piquer sur le tuteur qui abrite la dé-

pouille de son père, le deuxième est accroché à la porte de l'étable, le troisième à la ruche. Il y en aura également un brin au-dessus du berceau de son dernier-né. Enfin le solde sera soigneusement mis au coffre, destiné à être jeté au feu d'un éventuel incendie, car il a le pouvoir de l'éteindre.

Casse-Museau va traverser la «Semaine peineuse» ou Semaine sainte, endeuillée par le crêpe des églises, désertée par les cloches qui sont, on le sait, en voyage pour Rome. Le temps est long.

Casse-Museau est impatient de se «décarâmer», il lui tarde d'aller braconner un lièvre en forêt, à la barbe du seigneur et au risque d'avoir le poing tranché.

Voici venir le «Vendredi aouré» (Vendredi-Saint):

Casse-Museau va à l'église baiser les reliques, suivre le chemin de croix, attentif à s'allonger sur la dalle, le ventre épousant étroitement la pierre du sol, car en ce jour d'ultime tristesse, la génuflexion habituelle ne suffit pas.

Il faut encore honnir et lapider le mannequin d'osier qui représente l'Ischariote. Enfin, les cloches du Samedi-Saint carillonnent leur retour avec démesure. Les clercs et les écoliers font le tour des campagnes, agitant leurs crécelles, pour la quête des œufs.

Bon gré mal gré, Casse-Museau doit piller ses réserves, et gare à son ovailler s'il en profite pour se délester de ses œufs pourris. On priera pour que le renard vienne dévorer ses poules et la fouine tous les poussins à venir.

Vient le jour attendu: Pâques. Les cloches sonnent à branle, on a jonché le parvis d'herbes nouvelles et odorantes, on a placé sur l'autel des œufs



Casse-Museau resserre de quelques crans sa ceinture en gros cuir.